

# Intégration ou Autonomisation Prosodique des Connecteurs

Anne Catherine Simon & Anne Grobet

Département d'Études romanes, FNRS-Université de Louvain, Belgique

Département de Linguistique, Université de Genève, Suisse

simon@rom.ucl.ac.be, anne.grobet@lettres.unige.ch

## Abstract

Nous appréhendons les différents effets interprétatifs liés à la réalisation prosodique de certains connecteurs. L'intégration ou l'autonomisation prosodique des connecteurs retenus pour cette étude (*mais* et *parce que*) peut en effet fournir des informations sur leur portée (en avant et en arrière) ainsi que sur la nature des relations textuelles qu'ils réalisent (relation directe ou indirecte).

We argue here that the analysis of "discourse markers" in spoken discourse must take into consideration their intonational configuration (with or without a declination reset, followed by a pause, etc.), because these configurations inform us about different forms of clause combining (direct vs indirect relation, scope of the connector, etc.).

## 1. Introduction

À l'origine de cette recherche se trouve un intérêt particulier pour la problématique des « débuts » des unités prosodiques et discursives [9, 10], que nous appréhendons à partir des hypothèses théoriques suivantes : notre analyse prosodique se fonde sur les catégories et les unités proposées par le modèle de Mertens [12]. Elle prend pour point de départ une transcription prosodique auditive, qui est toutefois vérifiée par une analyse instrumentale réalisée à l'aide du logiciel Praat. L'interrelation entre la prosodie et le discours est saisie à travers l'hypothèse que la prosodie peut, variablement, se « mettre en phase » ou au contraire se « décaler » par rapport aux unités définies à différents niveaux de l'organisation du discours (propositions, actes, tours de parole, etc.) [17]. En ce sens, on peut considérer que les phénomènes prosodiques fonctionnent en partie comme des indices de contextualisation [2, 4, 6]. À partir de là, nous examinons de manière systématique les réalisations prosodiques de deux types de connecteurs situés en position initiale de constituant (*mais* et *parce que*) et interprétons les résultats dans le cadre du modèle global d'analyse du discours proposé par Roulet, Filliettaz & Grobet [15]. Cette étude s'appuie sur un corpus formé d'exemples authentiques issus d'entretiens et de débats radiophoniques [8, 16].

## 2. Problématique : connecteurs et segmentation prosodique du discours

En analyse du discours, les connecteurs pragmatiques<sup>1</sup> situés en position initiale ont un statut ambigu par rapport à l'entité (acte ou intervention, plus ou moins complexe) qu'ils introduisent : tantôt on considère qu'ils appartiennent à l'acte

<sup>1</sup> Par connecteur pragmatique, nous entendons « des conjonctions, des locutions adverbiales, des adverbes ou des interjections dont la fonction est de signifier une relation (d'où le terme de connecteur), relation qui s'établit entre des entités linguistiques ou contextuelles (d'où le terme de pragmatique) » [13].

qu'ils introduisent, tantôt ils sont traités comme des entités plutôt autonomes. Les conventions de transcription en usage dans l'approche genevoise d'analyse du discours témoignent de ce flottement, car les connecteurs sont parfois intégrés au reste du texte et parfois transcrits dans la structure hiérarchique, indépendamment du texte [14].

Or, il est intéressant de constater que cette fluctuation se retrouve au niveau de la réalisation prosodique des connecteurs :

- ces derniers apparaissent tantôt intégrés prosodiquement au segment qu'ils introduisent, tantôt prononcés dans un groupe intonatif (GI<sup>2</sup>) distinct, séparé du GI qui suit par une pause silencieuse (éventuellement par une marque d'hésitation ou par une pause pleine) ;
- en outre, les connecteurs sont tantôt précédés d'une réinitialisation [10], qui réalise un décrochage mélodique très perceptible par rapport à ce qui précède, tantôt ils sont prononcés dans la continuité intonative du constituant précédent.

À partir de ces observations, il est intéressant d'étudier les relations existant entre le fonctionnement discursif de ces connecteurs et leurs diverses réalisations prosodiques, en nous interrogeant plus précisément sur l'apport de la prosodie<sup>3</sup>. Il faut tenir compte du fait que les connecteurs introduisent tantôt des entités simples (une proposition correspondant à un seul acte textuel), tantôt des entités complexes (une intervention formée de plusieurs actes). Si l'on prend comme point de comparaison l'ensemble de ces « débuts d'unités », il semble que l'intégration prosodique des connecteurs au segment qu'ils introduisent couplée à l'absence de réinitialisation soit le cas le plus neutre, tandis que la non-intégration des connecteurs est perçue comme un décalage donnant lieu à divers effets interprétatifs. Nous les envisagerons à travers l'analyse de *mais* et de *parce que* dans quelques exemples.

## 3. Trois configurations prosodiques

### 3.1. L'intégration prosodique et la distinction entre connecteur et opérateur

Dès que l'on quitte le domaine de la grammaire normative, où *parce que* et *mais* sont décrits respectivement comme une conjonction de subordination et une conjonction de

<sup>2</sup> Selon la définition de Mertens [12], un groupe intonatif est composé d'au moins une syllabe accentuée de type accent final, précédée éventuellement de syllabes atones et/ou d'une syllabe accentuée de type accent initial. Le degré de frontière produit par l'accent final est donné par la hiérarchie des tons.

<sup>3</sup> Il est évident que le type de frontière prosodique qui précède le connecteur (frontière majeure vs frontière maximale, par exemple) joue un rôle non négligeable dans l'interprétation du constituant introduit par le connecteur en question, mais nous n'en tiendrons pas compte ici.

coordination, pour entrer dans celui de l'analyse du discours, le statut de ces mots-outils se complexifie. On reconnaît généralement qu'ils fonctionnent tantôt comme des opérateurs et tantôt comme des connecteurs. Anscombe et Ducrot [1] ont ainsi montré qu'il existe deux *mais* en français, le *mais* opérateur (correspondant à *sino* et *sondern*), lié à une « subordination sémantique », et le *mais* connecteur (correspondant à *pero* et *aber*), lié à une « coordination sémantique ». De manière similaire, *parce que* peut fonctionner comme opérateur, réunissant deux propositions dans le même acte textuel et instaurant entre les contenus propositionnels une relation causale directe, ou comme un connecteur (articulant deux actes textuels). Ainsi l'exemple (1)

(1<sup>4</sup>) JC <sup>H</sup>mais vous avez<sup>HH</sup> l'impression<sup>HH</sup> maintenant<sup>HH</sup>  
d'avoir installé<sup>BB</sup> votre euh : prénom<sup>HB</sup> **parce que**:<sup>b</sup>  
(0,26) <sup>b</sup>vous avez quand même beaucoup écrit<sup>HHB</sup>

pourrait être interprété comme (a) *et vous avez l'impression maintenant d'avoir [installé votre prénom parce que vous avez quand même beaucoup écrit]* ou comme (b) *[et vous avez l'impression maintenant d'avoir installé votre prénom] [parce que vous avez quand même beaucoup écrit]*. Dans (a), le fait d'avoir beaucoup écrit est présenté comme la cause d'avoir pu installer son prénom (Michèle Maurois étant la fille, et portant le nom, d'un écrivain célèbre) ; le *parce que* construit alors un bloc unifié à l'aide des deux propositions qu'il articule. Dans (b), le fait d'avoir beaucoup écrit est présenté comme une justification ou une explicitation de l'acte qui précède ; il y a donc réalisation successive de deux actes textuels.

Pour (1), c'est la première interprétation qui doit être retenue. Ce choix est guidé par la réalisation prosodique du segment, qui autonomise le constituant introduit par *parce que* par rapport au constituant qui précède (présence d'une pause pleine après le connecteur, lui-même prononcé sur un registre très bas). Une configuration prosodique inverse s'observe dans (2), qui conduit d'ailleurs à privilégier cette fois l'interprétation du *parce que* comme opérateur (la présence d'un accent initial de niveau haut sur *compliquée* constitue une frontière ouvrante qui se fermera sur *poésie* ; au découpage en GI se superpose le regroupement des éléments suivants : *compliquée parce qu'on écrit de la poésie*) :

(2) LW <sup>b</sup>je pense<sup>BB</sup> qu'E il n'y a aucune<sup>HB</sup> raison<sup>HH</sup> de \* <sup>b</sup>de  
<sup>b</sup>s'exprimer d'une manière:<sup>BB</sup> euh # \* <sup>H</sup>compliquée<sup>HH</sup>  
<sup>b</sup>parce qu'on écrit de la <sup>b</sup>poésie<sup>H+H+ m</sup>

Selon Couper-Kuhlen (1996), la configuration où le *parce que* est prosodiquement intégré<sup>5</sup> constitue paradoxalement le cas le plus « marqué » dans l'usage actuel de *because* en anglais. Cette idée est partagée par Debaisieux, selon qui les constructions non subordonnées (du type connecteur) seraient « largement majoritaires par rapport aux constructions subordonnées canoniques du type *il est parti parce qu'il était fatigué* » en français parlé contemporain [5].

<sup>4</sup> Conventions de transcription [12, 16] : les lettres H, H+, B, B- indiquent la hauteur tonale (haut, suraigu, bas, infra-bas), les majuscules signalant la présence d'un accent (accent final lorsqu'elles sont redoublées). Les barres obliques marquent le rehaussement ou rabaissement d'un intervalle mineur. Les dièses indiquent les pauses plus ou moins longues, les deux points les allongements et les astérisques les prises de souffle. Les flèches verticales doubles signalent les changements de registre, et les flèches simples indiquent les réinitialisations mélodiques.

<sup>5</sup> C'est-à-dire qu'il n'est ni précédé d'une réinitialisation, ni accentué et suivi d'une pause significative.

### 3.2. Le connecteur est autonomisé prosodiquement par rapport au constituant qu'il introduit

Dans un deuxième cas de figure, le connecteur est autonomisé par rapport au constituant qu'il introduit, sans pour autant être précédé d'une réinitialisation. L'autonomisation se fait en particulier par la présence d'une interruption de la phonation perceptible juste après le connecteur. Il en va ainsi dans l'exemple (3) (JC demande à FS quel est son meilleur livre et propose *Dans un mois dans un an*) :

(3) FS euh : moi<sup>HH</sup> je considère que c'est celui-ci<sup>HH</sup> **mais** #  
<sup>/b</sup>d'une part c'est le dernier<sup>BH</sup> ## <sup>b</sup>alors (là) : <sup>/b</sup>on a  
toujours un <sup>H</sup>faible <sup>b</sup>pour le dernier<sup>BH</sup> # \* <sup>b</sup>et  
deuxièmement<sup>HH</sup> <sup>/b</sup>c'est celui qui m'a donné le plus  
de<sup>HB</sup> : ## \* <sup>b</sup>à la fois de mal<sup>HH</sup> <sup>b</sup>et de : <sup>/b</sup>de plaisir à  
écrire<sup>BH</sup> ## \* <sup>b</sup>alors euh : p/ pour moi<sup>HH</sup> <sup>/b</sup>oui mais<sup>HB</sup>

L'intonation basse caractérisant le connecteur l'apparente à un appendice et le rattache au constituant qui précède, qui se termine sur une intonation haute. Le connecteur *mais* est suivi d'une brève pause qui précède la marque d'une part. Cette pause peut certes être mise en relation avec l'élocution plutôt saccadée de FS, qui se manifeste dans la présence d'interruptions nombreuses et plutôt longues. Mais elle paraît également liée à un effet interprétatif d'attente, préparant en quelque sorte l'auditeur au fait que le constituant introduit par le connecteur n'est pas simple, mais complexe. Cet effet est renforcé par la présence de la marque d'une part qui laisse elle aussi présager une suite plutôt longue. Et en effet, la locutrice introduit avec le *mais* une série d'éléments indiquant que le jugement qu'elle vient d'énoncer (*je considère que ce roman est le meilleur*) n'est qu'une appréciation personnelle qui n'a pas à être partagée (un autre *mais* semble vouloir expliciter cette opposition avant que la locutrice ne s'interrompe).

Cet effet d'attente ne dépend pas uniquement de la présence de la marque d'une part et est bien produit par l'autonomisation prosodique du connecteur, comme en attestent les exemples (4) et (5) produits par le journaliste AB (qui anime l'émission du *Téléphone Sonne* sur France Inter) :

(4) AB [...] <sup>b</sup>Je sais pas trop comment ça se passe chez vous en Suisse<sup>HH</sup> **mais** # \* <sup>b</sup>je sais qu'ici<sup>HH</sup> au *Téléphone Sonne*<sup>BH</sup> on on . touche absolument tous les sujets<sup>BH</sup> c'est-à-dire en ce moment le sport<sup>HB</sup> certes<sup>BB</sup> mais aussi la politique<sup>BH</sup> l'économie<sup>BH</sup> le social<sup>HH</sup>

(5) CF et 14 années de *Téléphone Sonne* est-ce que ça # laisse par moments  
AB non<sup>BH</sup> dans la mesure où par définition<sup>BH</sup> # \* c'est vrai que<sup>HB</sup> # un exercice quel qu'il soit<sup>BH</sup> <sup>b</sup>une émission quelle qu'elle soit<sup>B/B</sup> à la radio<sup>B/B</sup> peut toujours<sup>BH</sup> apparaître un peu : lassante<sup>H/H</sup> **mais** # \* <sup>b</sup>euh <sup>H</sup>ressentie de l'intérieur<sup>BH</sup> ça signifie quoi<sup>HB</sup> ça signifie que l'actualité<sup>B/B</sup> # elle change<sup>BH</sup> et que donc<sup>HB</sup> # nous renouvelons<sup>HB</sup> chaque soir<sup>HB</sup> nos sujets<sup>BH</sup> # nos invités<sup>BH</sup> # <sup>b</sup>et bien évidemment les : gens qui interviennent à l'antenne pour euh # apporter leurs commentaires<sup>BH</sup> ou poser des questions<sup>B/B</sup> <sup>b</sup>donc ces trois<sup>H/H</sup> ingrédients-là<sup>H/H</sup> font qu'au fond<sup>BH</sup> eh ben<sup>HB</sup> # \* <sup>b</sup>c'est le contraire<sup>HH</sup> le temps passe très vite<sup>HB</sup> et on ne s'en lasse pas<sup>B-B</sup>

Dans ces deux exemples, le connecteur *mais* est prononcé sur un ton bas sans être accentué : il fonctionne comme un appendice prosodiquement rattaché au constituant qui précède. Sans former un constituant « autonome » au sens strict, le connecteur est néanmoins détaché du constituant qu'il introduit, et ce d'autant plus qu'il est suivi d'une pause

remplie par une prise de souffle. Dans (4), le connecteur *mais* marque une opposition directe entre deux constituants (*je sais pas trop... mais je sais qu'ici...*), le deuxième, introduit par le connecteur autonomisé, étant plus complexe que le premier. Dans (5), le connecteur lie le début de l'intervention (*une émission peut toujours apparaître un peu lassante*) avec toute sa fin, comme en témoigne la conclusion (*eh ben c'est le contraire le temps passe très vite et on ne s'en lasse pas*)<sup>6</sup>.

La même configuration se retrouve avec *parce que*, et indique que la portée en avant du connecteur est particulièrement importante, comme dans (6),

- (6) LW et je comprends<sup>HH</sup> /H très bien<sup>HB</sup> b- qu'il ait fait ça<sup>B</sup> **parce que**<sup>BB</sup> \* ↑ à partir<sup>BB</sup> du moment<sup>BB</sup> où vous<sup>B</sup> sortez<sup>HH</sup> de cet état de grâce<sup>BB</sup> # H vous croyez avoir rêvé<sup>H+H+</sup> \* ↑ et<sup>BB</sup> # si vous écrivez<sup>BB</sup> b- ce qui s'est passé<sup>B</sup> ↓ comme quand on écrit un poème<sup>H+H+</sup> \* [↑] si vous écrivez<sup>BB</sup> ce qui s'est passé<sup>HH</sup> \* et<sup>HH</sup> # # si vous si vous pouvez<sup>HB</sup> # H toucher<sup>HB</sup> au moins toucher<sup>HB</sup> ↓ dans la doubleure<sup>HH</sup> (plutôt que de) le lire<sup>HH</sup> # il le # /B tâtait<sup>H+H+</sup> b sans doute<sup>b</sup> ↑ e: h vous: vous sentez<sup>BB</sup> qu(e) c'est vrai<sup>B</sup> qu(e) c'est /B concret<sup>BB</sup> qu(e) ça a existé<sup>B</sup>.

où *parce que*, qui introduit une intervention subordonnée d'argument très longue, est isolé à la fois par l'accent final qui en fait un GI et par la prise de souffle qui le sépare de l'intervention suivante. Cette autonomisation du connecteur tend presque à le faire considérer comme un acte à part entière « dominant » toute l'intervention.

Dans ce cas-ci, l'autonomisation prosodique du *parce que* est renforcée par le fait que ce connecteur est suivi d'une réinitialisation intonative indiquant, de manière inattendue, un décrochage hiérarchique (changement de niveau de textualisation) entre le connecteur et le constituant complexe qu'il introduit. En l'occurrence, ce décrochage est dû au fait que l'acte qui succède immédiatement au connecteur *parce que* (à partir du moment où vous...) n'introduit pas une justification à l'énonciation de l'acte *et je comprends très bien qu'il ait fait ça*, mais bien un préalable à la séquence justificative.

### 3.3. Le connecteur est précédé d'une réinitialisation

Enfin, le connecteur peut être précédé par une réinitialisation intonative, qui provoque différents effets interprétatifs.

Premièrement, cette réinitialisation semble parfois liée à une interprétation indirecte de *mais* ou *parce que* : Couper-Kuhlen a ainsi fait l'hypothèse, à propos du connecteur *parce que*, que la présence d'une réinitialisation indiquait que la cause introduite était indirecte [3]. Ce cas de figure est exemplifié par l'extrait (9), où le locuteur FL évoque ce qu'il apprécie particulièrement dans l'œuvre de Proust :

- (9) FL \* mais<sup>H+H</sup> # # mais<sup>HH</sup> je trouve<sup>B/B</sup> # je trouve<sup>B/B</sup> # que<sup>H</sup> l'analyse<sup>BB</sup> de la grille<sup>BB</sup> sociale<sup>BB</sup> # la duchesse<sup>BB</sup> de Guermantes<sup>BB</sup> qui fait la queue<sup>BB</sup> dans un dîner<sup>BB</sup> \* ou dans un cocktail<sup>BB</sup> et qui<sup>BB</sup> # m/se met<sup>HH</sup> en posture<sup>BB</sup> la /B moins bien placée<sup>BB</sup> \* ↑ **parce que** la distinction<sup>B</sup> absolue<sup>BB</sup> c'est de ne /H pas trop en faire<sup>HH</sup> \* H ni dans

<sup>6</sup> On pourrait nous objecter que ce locuteur particulier produit de nombreux connecteurs prosodiquement autonomes et que cette configuration n'aurait pas pour lui un statut « marqué ». Toutefois, même si elle apparaît avec une plus grande fréquence que chez d'autres locuteurs, cette réalisation n'est pas systématique, comme le montre le *mais* apparaissant à la fin de l'exemple (4). Pour cette raison, il nous semble qu'elle reste significative.

le côté<sup>HH</sup> ni aller en avant ni aller en arrière<sup>BB</sup> \* ↑ ça<sup>HH</sup> j'adore ça<sup>BH</sup> # #

À première vue, la présence d'un décrochage intonatif devant le connecteur peut surprendre, car l'énoncé introduit par *parce que* semble pouvoir s'interpréter comme une cause directe de la proposition qui précède (voir ci-dessus le fonctionnement du *parce que* opérateur). En effet, cet énoncé accepte les transformations syntaxiques admises par les propositions causales dites directes ou subordonnées [3], comme l'inversion des constituants, la transformation en une structure clivée ou l'interrogation (dans ce cas-ci, la transformation en clivée est acceptable : *c'est parce que la distinction absolue c'est de ne pas trop en faire que la duchesse de G. se met en posture la moins bien placée*).

Cependant, pour intégrer à l'interprétation la présence de la réinitialisation devant *parce que*, on pourrait faire l'hypothèse que celle-ci, à cause du décrochage textuel qu'elle indique, incite à réaliser une interprétation « indirecte » de la relation causale. Cette solution forcerait à nuancer l'indication sémantique causale de base fournie par le *parce que* au moyen de l'indication prosodique fournie par la réinitialisation. Une telle interprétation « indirecte » impliquerait, par exemple, que la relation causale « p *parce que* q » soit conçue non seulement comme une explication de « p » par « q », mais aussi comme une justification, « q » donnant les motifs que le locuteur FL a de dire « p » [7, 11]. Cette interprétation, qui intègre l'indication prosodique, peut être paraphrasée par l'énoncé suivant : « FL dit que la duchesse de G. se met en posture la moins bien placée. Et FL dit que si la duchesse de G. se met en posture la moins bien placée, c'est parce que la distinction absolue est de ne pas trop en faire ».

Deuxièmement, la réinitialisation précédant *mais* ou *parce que* peut marquer une frontière importante dans la structure discursive, c'est-à-dire le début d'une nouvelle intervention souvent longue et complexe [10]. C'est ce qui se passe dans les exemples suivants, illustrant des configurations prosodiques particulièrement « marquées » puisque les connecteurs y sont à la fois autonomisés prosodiquement par rapport aux constituants qu'ils introduisent et précédés d'une réinitialisation :

- (7) JC [...] on pourrait dire que c'est le Boulevard qui est opposé à l'Avant-Garde<sup>BH</sup> # \* ↑ **mais**<sup>HH</sup> # c'est surtout<sup>HH</sup> et on va<sup>HB</sup> : # b et on l'a dit<sup>HH</sup> b on va l'dire<sup>HH</sup> b et on va bon l'a dit<sup>BB</sup> et on l'dira encore<sup>BH</sup> # \* b vous êtes encore<sup>BH</sup> vous êtes en . H toujours dans l'votre milieu<sup>HB</sup>  
FS : H mhm  
JC : H vos personnages<sup>B/B</sup> dans H votre univers<sup>B-B</sup>

Dans cet exemple, le connecteur *mais* est suivi par une brève pause qui, comme dans les exemples traités ci-dessus, laisse prévoir une intervention plutôt complexe (effectivement réalisée). Mais plutôt que d'être accolé au constituant précédent, le connecteur en est séparé par une longue pause doublée d'une prise de souffle, et il est intonné sur un ton haut, ce qui induit la perception d'une réinitialisation. Celle-ci a pour effet d'isoler le connecteur et de souligner l'articulation entre deux segments discursifs distincts : les propos qu'on pourrait tenir (discours polyphonique potentiel), opposés à ceux qui seront tenus car ils ont déjà été tenus maintes fois (discours polyphonique effectif).

Autre exemple, qui fait suite à une intervention durant laquelle FS a lu un extrait d'une œuvre de Proust :

(8) JC <sup>b</sup>et c'est une très belle citation euh<sup>HB</sup> # \* ↑ **mais**<sup>BB</sup> #  
<sup>H</sup>si vous l'avez mise de côté<sup>BB</sup> <sup>b</sup>c'est que véritablement  
le sujet<sup>BB</sup> <sup>b</sup> quand même vous vous<sup>b</sup>  
FS oh<sup>HH</sup> le sujet m'excédait<sup>HB</sup>  
JC <sup>b</sup>vous vous excède<sup>eB-B</sup>

Dans (8), le connecteur suit un glissando descendant caractérisant la fin de *citation euh* et une prise de souffle ; il est intonné plus haut que ce qui précède, et conduit à une reprise encore plus haute, ce qui produit globalement un effet de réinitialisation. *Mais* marque ici un mouvement global contre-argumentatif dans la structure discursive : il enchaîne sur la conclusion « r » appelée par « p » (*et c'est une très belle citation*), que l'on peut interpréter comme « on pourrait croire que sa beauté justifie le fait de l'avoir mise de côté ». Le constituant introduit par ce connecteur présente un argument plus fort en faveur d'une conclusion opposée : « c'est parce que le sujet l'excède que FS a mis cette citation de côté ». La structure plus complexe de ce constituant est annoncée tant par la pause qui suit le connecteur que par la construction en *si*, qui laisse prévoir une suite.

#### 4. Conclusion

Pour conclure : quel est l'apport de l'intégration et de l'autonomisation prosodique sur l'interprétation des connecteurs argumentatifs ? Divers effets interprétatifs ont pu être mis à jour à travers l'analyse de nos exemples : la (non) intégration prosodique peut être rattachée à la distinction entre connecteur et opérateur. L'autonomisation du connecteur par rapport au constituant qu'il introduit est liée à sa portée « en avant » et laisse présager une intervention complexe. La présence d'une réinitialisation avant le connecteur concerne plutôt sa portée « en arrière », à savoir la relation directe ou indirecte qui le caractérise et l'articulation de la structure textuelle qu'il marque.

Il reste à nuancer ces résultats, d'une part, en relevant qu'ils ne prétendent pas à l'exhaustivité, et d'autre part, en rappelant le caractère non déterministe des configurations prosodiques [3]. En effet, il est important de souligner que, par exemple, tous les connecteurs introduisant un constituant complexe ne sont pas nécessairement autonomisés par rapport à celui-ci, et inversement, que certains connecteurs introduisant un constituant simple peuvent être suivis d'une pause. La structure discursive n'impose pas une réalisation prosodique particulière, mais la présence de celle-ci peut en faciliter le traitement.

#### 5. Références

- [1] Anscombe, J. C. & Ducrot, O. 1977. Deux *mais* en français ? *Lingua* 43, 23-40.
- [2] Auer, P. & Di Luzio, A. 1992. *The contextualization of language*. Amsterdam/Philadelphia : Benjamins.
- [3] Couper-Kuhlen, E. 1996. Intonation and clause combining in discourse : the case of *because*. *Pragmatics* 6/3, 398-426.
- [4] Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. 1996. *Prosody in conversation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- [5] Debaisieux, J. M. 1995. Le fonctionnement de *parce que* en français parlé contemporain, *Actes de la première rencontre de jeunes linguistes*. Université du Littoral, Dunkerque.
- [6] Di Cristo, A. à paraître. Prosodie et discours : modélisation et codage de la constituante prosodique. *Verbum*.

- [7] Ferrari, A., 1992. Encore à propos de *parce que*, à la lumière des structures linguistiques de la séquence causale. *Cahiers de linguistique française* 13, 183-214.
- [8] Grobet, A. 2002. *L'identification des topiques dans les dialogues*. Bruxelles : Duculot.
- [9] Grobet, A. & Auchlin, A. 2002. A l'attaque ! Vers une typologie des différentes prises d'élan du discours. *Cahiers de linguistique française* 23.
- [10] Grobet, A. & Simon, A.C. 2002. Différents critères de définition des unités prosodiques maximales. *Cahiers de linguistique française* 23.
- [11] Le groupe λ-1, 1975. Car, parce que, puisque. *Revue romane* X/2, 248-280.
- [12] Mertens, P. 1987. *L'intonation du français. De la description linguistique à la reconnaissance automatique*. Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain.
- [13] Rossari, C. 2000. *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- [14] Roulet, E. 1999. *La description de l'organisation du discours*. Paris : Didier.
- [15] Roulet, E., Filliettaz, L. & Grobet, A. 2001. *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Berne : Lang.
- [16] Simon, A.C. 2002. *Segmentation et structuration prosodiques du discours. Une approche multi-dimensionnelle et expérimentale*. Thèse de doctorat, Université catholique de Louvain.
- [17] Simon, A.C. & Auchlin, A. 2001. Multimodal, multifocal ? Les *hors-phase* de la prosodie. In Cavé C., Guaitella I. & Santi S. (éds). *Oralité et gestualité. Interactions et comportements multimodaux dans la communication*. Paris : L'Harmattan, 629-633.